

l'opposition? Ces faits ne s'accordent pas avec notre conception de la démocratie ou du gouvernement parlementaire. N'est-il pas évident, honorables sénateurs, qu'il est difficile, voire impossible, de tirer la ligne de démarcation? Dès que nous intervenons dans les difficultés intérieures des membres du Commonwealth, nous menaçons de faire écrouler l'association. Je parle de problèmes intérieurs et non pas des problèmes internationaux.

D'après le *Globe and Mail*, nous devrions voir comment le Canada pourrait améliorer les relations au sein du Commonwealth à l'avenir. L'instrument le meilleur, le plus accessible et le plus puissant dont nous disposions à cet égard, c'est le commerce. Rien ne rapproche les peuples davantage que les échanges commerciaux. L'association de peuples interdépendants, le fait que toute transaction doit être profitable aux parties intéressées, et la confiance que l'on doit avoir en ceux avec qui on fait des affaires, tout cela rapproche les gens, leur aide à se mieux comprendre et à se rendre compte des avantages mutuels qu'ils peuvent en retirer.

Qu'achetons-nous de nos voisins du Commonwealth? Qu'importons-nous de chez eux et combien ces importations valent-elles? J'ai déjà déclaré en cette enceinte que si j'avais l'intention, par exemple, d'assurer des relations commerciales avec les nouveaux États africains, je me préoccuperais moins de ce que nous pouvons leur vendre que de ce qu'ils pourraient nous offrir qui puisse contribuer à notre efficacité sur le plan industriel et à notre niveau de vie. Et si, en achetant leurs produits, nous les payons en argent canadien, nous pouvons être sûrs qu'ils achèteront chez nous, car nous avons bien des produits dont ils ont besoin et qu'ils aimeraient se procurer.

Que pouvons-nous faire alors pour accroître les échanges commerciaux au sein du Commonwealth? Quels sont les obstacles que nous avons librement érigés pour entraver le commerce et gêner les échanges de denrées? Pourrions-nous faire quelque chose pour aider à abolir certains des contingentements, des barrières douanières et les entraves monétaires entre notre pays et les autres membres du Commonwealth? C'est là la première question que devrait étudier le comité.

Il y a le problème très important de l'aide financière. Combien donnons-nous? A qui donnons-nous? Sous quelle forme donnons-nous? Quels sont les répercussions de nos dons sur les conditions économiques régnant dans les pays bénéficiaires? J'ai entendu dire qu'une bonne partie de l'argent que nous

dépensons à l'étranger dans le cadre de notre programme d'aide extérieure va tout simplement dans les poches de propriétaires ou de fonctionnaires véreux, et que très peu ne parvient à la masse des pauvres.

Son Honneur le Président: A l'ordre! Je regrette d'interrompre l'honorable sénateur, mais je dois demander de nouveau aux honorables sénateurs de ne pas discuter à voix haute lorsqu'un de leurs collègues a la parole. Il est très désagréable de chercher à se faire entendre tandis que d'autres parlent. Je demanderais donc à tous les honorables sénateurs de m'aider à maintenir l'ordre.

L'honorable M. Roebuck: Par exemple, nous construisons une usine hydro-électrique quelque part en Inde. On me dit qu'elle a augmenté la valeur des terres dans la région. J'ai entendu rétorquer, devant cette assertion, que l'usine fournira de la lumière à bon nombre de municipalités. Si elle fournit de la lumière, tant physiquement que spirituellement, et enseigne aux gens comment construire des usines hydro-électriques, l'entreprise aura été justifiée. Mais si, comme on l'a prétendu, l'argent passe simplement dans les goussets des classes privilégiées et n'aide pas les masses, alors, je ne suis plus intéressé. Si nous haussons nos impôts pour accorder des bonis aux propriétaires terriens de notre pays, plutôt qu'à ceux de l'étranger—d'ailleurs je suis contre tout boni aux propriétaires terriens. J'aimerais qu'on examine à fond la question, et ceux qui savent ce qui se passe là-bas devraient venir nous en parler. En revanche, j'ai été énormément impressionné par le travail de nos services médicaux; des hommes et des femmes qui portent secours aux enfants et aux adultes souffrant de maladies telles que le trachome, affection de la vue, maladie qui les condamne à l'obscurité pour le reste de leur vie, et que nous pouvons guérir à très peu de frais. En outre, il y a les adultes et les enfants atteints de pachydermie, c'est-à-dire du durcissement de la peau et du gonflement des membres, la peau devenant dure, épaisse et rugueuse comme celle d'un éléphant. C'est une maladie terrible; cependant, sauf erreur, grâce aux connaissances médicales, on parvient assez facilement à la guérir. Il y a aussi le bérubéri, maladie due à l'avitaminose, le scorbut et certaines autres maladies. Nous avons déjà fourni un apport considérable à la lutte contre ces maladies, mais il s'est révélé relativement peu coûteux. Si nous examinons la situation, nous pourrions souhaiter l'accroissement de notre apport dans ce domaine.